

# DEMOGRAPHIE AU BURKINA FASO ET CROYANCES A L'ENTRECROISEMENT DU DEVELOPPEMENT : QUEL REGARD SEMIOTIQUE ?

**Alphonse BAYALA**

*Institution de rattachement : Université de Limoges (France) &  
Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)  
bayalalebeni@gmail.com*

## Résumé

*L'industrialisation débouchant avec l'évolution de la population engendre des impacts de moins en moins réversibles. Depuis lors, les préoccupations environnementales, économiques n'ont cessé de croître. Le Burkina Faso, pays aspirant au développement n'y fait pas exception. La situation mérite un changement ! Fort de cela, les politiques se sont inscrits dans une volonté de capture du dividende démographique pour le rétablissement d'un nouvel équilibre. Ladite politique se retrouve contrariée par les différentes croyances auxquelles ont adhéré les populations. La question centrale serait de savoir comment les considérations religieuses impactent l'adhésion des populations à la capture du dividende démographique. Autrement dit, qu'est ce qui entrave l'adhésion de celle-ci ? La vulgate nous inscrit dans la sémiotique des pratiques sociales. Cette approche passera à la loupe de la sémiotique narrative à travers son schéma actantiel. En clair, elle apporte une contribution substantielle pour un redimensionnement de notre regard sur les questions « démographico-religieuses ».*

**Mots clés :** *sémiotique, religion, démographie et développement.*

## Abstract

*The industrialization leading to the evolution of the population generates less and less reversible impacts. Since then, environmental and economic concerns have continued to grow. Burkina Faso, a country aspiring to development, is no exception. The situation deserves a change! On the strength of this, the policies are part of a desire to capture the demographic dividend for the restoration of a new balance. This policy is thwarted by the different beliefs to which the populations have adhered. The central question would be to know how religious considerations impact the adherence of*

*populations to capturing the demographic dividend. In other words, what hinders its adhesion? The vulgate places us in the semiotics of social practices. This approach will come under the magnifying glass of narrative semiotics through its actantial scheme. Clearly, it makes a substantial contribution to a resizing of our view of demographic and religious questions.*

**Keys words:** *semiotics, religion, demography and development.*

## **Introduction**

L'industrialisation et son triptyque production-consommation-urbanisation, étant la suite logique de l'évolution de la population, engendrent des impacts de moins en moins réversibles. Depuis lors, les préoccupations environnementales, économiques n'ont cessé de croître. (Naturama, 2021)<sup>3</sup>. Les conséquences sont aussi sociales La pauvreté augmente, le travail des enfants perdure, l'alphabétisation est insuffisante, l'espérance de vie de certaines régions diminue (Alphonse Bayala, idem) ; les inégalités se creusent. Notre mode de développement actuel a donc des limites. Le Burkina Faso, pays aspirant au développement n'y fait pas exception. Pour cela, le mode de vie et de reproduction mérite un changement profond. Depuis lors, les enjeux et les questions démographiques se posent. Les politiques se sont de plus en plus orientées sur la capture du dividende démographique pour le rétablissement d'un nouvel équilibre entre l'homme et l'homme et entre celui-ci et son environnement. Ladite politique se retrouve contrariée par les différentes croyances auxquelles ont adhérees les populations, justifiant ainsi leur abstention d'où notre sujet : **Démographie au Burkina Faso et croyances à l'entrecroisement du développement : quel regard sémiotique ?** Cela étant, fait remarquer Jacques Fontanille (2015), : « toute situation stable et durable, met en jeu la

---

<sup>3</sup> NATURAMA, 2021, Le développement durable au Burkina Faso : enjeux et états des lieux [En ligne], URL: <https://naturama.bf/web/index.php/componen/k2/item/92-le-developpment-durable-au-developpement-au-burkina-faso-enjeux-et-etat-des-lieux> (consulté le 30 aout 2021).

confiance et la défiance des populations concernées, leurs capacités à s'adapter ou à résister, les façons et les chemins de leur acceptation, de leur défiance et de nombreux états émotionnels associés. »<sup>4</sup> Elle justifie donc la contrariété à laquelle fait face cette politique. La question serait alors de savoir comment les considérations religieuses impactent-elle négativement l'adhésion des populations à la capture du dividende démographique. Autrement dit, qu'est ce qui entrave l'adhésion de celle-ci à cette politique ?

Pour analyser la prégnance de ce mouvement, nous bâtissons notre angle d'attaque sur les valeurs que renferme la position nataliste des populations au Burkina Faso. Dans cette optique, la vulgate nous inscrit dans la sémiotique des pratiques sociales. Cette approche passera à la loupe de la sémiotique narrative à travers son schéma actantiel. Le recours à la sémiotique narrative se justifie dans la mesure où nous scrutons le passage d'un point A jugé nataliste à un point B jugé malthusien. Il est clair que pour ce passage, il doit nécessairement y avoir transformation. Cette transformation requiert un certain nombre de compétences que des actants se doivent de disposer. Face à cela, Louis Millogo (2007, p.20) précise : « Les différents actants, c'est-à-dire les différentes fonctions narratives, qui constituent le système actantiel, axe paradigmatique de la narrativité, sont en nombre fini »<sup>5</sup>. Ce sont : le destinataire, le destinataire et l'objet, l'adjuvant, le sujet et les opposants. Ceux-ci interagissent sur une trilogie axiale caractérisée par une relation de communication, de combat et de désir.

Ces actants nous permettent d'établir ce que sous-tend le vouloir ne pas être des populations dans la volonté affichée des autorités qui est la planification familiale. Nous proposons de rendre compte des différentes actions menées dans le but de situer « les

---

<sup>4</sup> Jacques FONTANILLE, 2015, La sémiotique face aux grands défis sociétaux du XX e siècle, in Actes sémiotique, publié en ligne le 30 janvier 2015, <http://epublications.unilim.fr/revues/as:5320>.

<sup>5</sup> Louis Millogo, 2007, Introduction à la lecture sémiotique, Paris, L'Harmattan.

responsabilités » vis-à-vis de cet objectif combien noble dans la mesure où il vise le bien-être des populations burkinabè.

Cela étant dire, notre action mettra au grand jour le vouloir-faire des décideurs dans un échange sincère avec le vouloir-être des populations dont ils ont la charge pour une cohabitation heureuse. Le changement social en vue du développement, écrit Justin Ouoro (2014, p.231), « se pose comme un dispositif sémiotique qui ne peut s'opérer de façon efficace et durable que dans la mesure où ce dispositif intègre un système de valeurs reconnues comme telles par les acteurs bénéficiaires du changement »<sup>6</sup>. Cela se justifie dans la mesure où, dit-on, il serait difficile voire impossible de faire le bonheur d'autrui sans l'associer.

Dans le cadre de l'analyse du processus du développement, il s'agit de mettre en exergue la vision du monde qui le porte dans leurs dimensions axiologico-idéologiques à travers les valeurs partagées. Ce qui du coup, nous permet d'évaluer le vouloir-faire et le devoir être de la situation présente, la quête de la capture du dividende démographique. Nous pourrions donc mettre en évidence, à travers notre engagement sémiotique, le fondement des projets de société. Mais avant tout, une désambiguïsation conceptuelle s'impose pour une convergence de la compréhension.

## 1. Cadre définitoire

Les éléments conceptuels de notre thématique, **Démographie au Burkina Faso et croyances religieuses à l'entrecroisement du développement : quel regard sémiotique ?** mérite une désambiguïsation pour lever tout équivoque. Jean Du Bois, Mathée Giacomo et alii, (2012, p.134) définissent la

---

<sup>6</sup> Justin Ouoro, 2014, « Valeur sémiotique et changement social. De la défécation dans la nature à usage de latrine familiale en milieu rural : le cas du village de Toeni dans la province du Sourou au Burkina Faso », Cahier du CERLESHS, Tome XXIX, N°48 pp. 231-244.

démographie comme la « discipline qui analyse quantitativement les sociétés humaines en relevant les diverses données (nombre, origine, âge, sexe) des individus »<sup>7</sup>.

De nos jours, cette conception a évolué et tant à faire corps avec l'expression « la capture du dividende démographique », concept au cœur d'ailleurs, de nos défis sociétaux. Ainsi, l'on entend par dividende démographique la croissance économique résultant de l'évolution de la pyramide des âges de la population d'un pays. Un dividende démographique survient lorsque la baisse du taux de natalité entraîne des changements dans la distribution par âge d'une population ce qui signifie que moins d'investissements sont nécessaires pour répondre aux besoins des groupes les plus jeunes et que les adultes sont relativement plus nombreux dans la population des personnes actives. Ce phénomène crée une opportunité de croissance économique et de développement humain plus rapide pour un pays, sachant que plus de ressources sont disponibles pour être investies dans le développement économique et le bien-être familial.

Par ailleurs, de l'avis de Jean-Paul Matot (2005 p.111), le concept de croyances « appartient au vocabulaire de la philosophie, de la théologie et de l'économie. »<sup>8</sup> Selon *Le Petit Robert* c'est « le fait de croire une chose vraie, vraisemblable ou possible »<sup>9</sup>. Telle que présentée elle englobe un ensemble de convictions jugées vrai pour des raisons souvent mythiques, mystiques, superstitieux et scientifiques. Dans le cas qui est le nôtre, elles s'expriment par les appartenances religieuses (chrétienne, musulmane, animiste), bref culturelles auxquelles les populations vouent un culte, un lien indélébile et de pérennisation.

---

<sup>7</sup> Jean Dubois, Mathée Giacomo et alie 2012, Le Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du langage, Rotolito, Italie

<sup>8</sup> Jean Paul Matot, 2005, Croire, sans doute, exister, peut être..., Cahiers de psychologie clinique n°25 p.111

<sup>9</sup> Alain Rey, Paul Robert, Josette Rey Debove, 1967, Le petit Robert, Éd. Dictionnaire Le Robert.

La sémiotique après examen de la pratique, à la loupe de son appareillage mettra à la disposition de la recherche scientifique ce que la question du développement impose aux populations dans leur habitus procréatif et croyant. En clair, elle apportera une contribution substantielle sur la « cohabitation » de ces concepts vulgarisés.

## 2. Bref aperçu de la situation au Burkina Faso

La population burkinabè est passée, selon le Recensement général de la population de l'Institut nationale de la statistique et de la démographie (I.N.S.D.) réalisé, de 1975 à 1985 de 6.097.296 à 7.629.578, soit un accroissement de 1,87% à 2,60%, de 9.953.231 en 1995 à 17.847.384 en 1995 soit une évolution de 2,77% à 3,00% et de 2015 à 2020 elle était estimée à 20.622.804 soit une évolution de 5,86 % et de nos jours elle avoisine environ 21.000.000 habitants. Cela donne à constater un accroissement de problèmes à plusieurs niveaux :

Au niveau environnemental : Pour un pays sahélien comme le Burkina Faso, en lieu et place de la protection de l'environnement, nous assistons à une destruction massive et impuissante du couvert végétal du fait des activités humaines. À ce propos, Béné et Fournier (2012) écrivent : « un phénomène qui affecte le pays sahélien. L'activité humaine porte constamment préjudice à l'environnement »<sup>10</sup>. De façon paradoxale, deux réalités se donnent à voir : Pays désertique et destruction du couvert végétal.

Au niveau infrastructurel : la récurrence des problèmes liés à la construction d'hôpitaux, d'écoles, etc. se posent. Les ressources disponibles ne seront plus à mesure de répondre à la forte demande et ponctuelle de services sanitaires. Le manque de

---

<sup>10</sup> A. Bene et A. Fournier, 2012, « Végétation naturelle et occupation des terres au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest). Cinq décennies de changement dans un terroir du pays », Langue, environnement, culture : Actes de colloque international de Ouagadougou pp143-164.

financement pour leur construction, équipement et entretien, bien entendu, se pose.

La protection de l'environnement, l'économie équitable, la vivabilité de la société si chère au développement se retrouvent bafoués par les populations du fait de leurs actions. Cette situation met à rude épreuve tous les projets de développement. Dans la mesure où pays enclavé, le Burkina Faso fait face à de nombreux défis et ceux-ci sont annihilés du fait de la pression démographique. Elle impose un investissement conséquent en matière de santé, de construction des infrastructures, de besoins alimentaires, etc. si bien que les projets de développement sont relégués en arrière-plan. Ces investissements sont tirés des faibles recettes du pays qui a une forte propension de consommation. La solution proposée est, sans aucun doute, la planification familiale. Celle-ci peine à se concrétiser de façon totale pour diverses raisons dont les croyances religieuses sont les plus récurrentes. L'étude de Mathieu Ouedraogo et Tougou Ripama (2009, p.93), nous donne un bref aperçu sur la répartition de la population burkinabè en termes de croyances religieuses « les musulmans représentent 12 973 000 soit 61%, les chrétiens 4 739 000 soit 22,5 %, les animistes 3 243 300 soit 15,4 % et les athées 105 300 soit 0,5 % »<sup>11</sup>. Ces chiffres montrent que les populations éprouvent un attachement réel à la religion et à ses préceptes, cela ne saurait être négligé, et devrait donc compter dans tous les projets de développement nécessitant une adhésion des populations.

### 3. Clin d'œil sémiotique

La préoccupation de la sémiotique, pour ce qui nous concerne, est un redimensionnement de notre regard sur les questions démographiques dans une perspective moins sensationnelle que

---

<sup>11</sup> Mathieu Ouedraogo et Tougou Ripama, 2009, Institut nationale de la Statistique et de la Démographie au Burkina Faso.

nous présumons efficace. Cette action consistant à intégrer les questions de capture du dividende démographique dans les politiques et à demander l'adhésion des populations se veut novatrice. Or :

« L'innovation doit répondre à un objectif et son acceptation par la collectivité suppose la prise en compte de paramètres aussi bien subjectifs qu'objectifs. Les conditions objectives réunies ne sont pas toujours suffisantes pour engager un vouloir collectif. Il convient alors que soient identifiées les attaches subjectives qui sédimentent le faire collectif afin de mieux le construire ou le déconstruire. »<sup>12</sup>

Justin Ouoro (2014, p.237).

Ce faisant, quels sont les actants qui interviennent dans notre perspective modale ?

### ***3.1. Architecture des actants scéniques***

L'architecture des actants scéniques se présente dans une trilogie axiale suivante : la communication, le désir et le combat (A Julien Greimas)<sup>13</sup>.

- Sur l'axe de la communication se trouve le politique, les populations et le développement. Ces derniers s'inscrivent dans une situation de communication sur le projet qu'est le développement. Celui-ci passe nécessairement par la capture du dividende démographique. Le but de la communication des décideurs est de faire-savoir et/ou de faire-croire que le développement de cette population passe par la réduction de la natalité. Ils incitent donc cette population à l'action. Cette population sera donc bénéficiaire de l'objet de quête qu'est le développement durable.

---

<sup>12</sup> Justin Ouoro, idem p.237

<sup>13</sup> A. Julien Greimas, 1986, *Sémantique structurale*, Presses universitaires de France



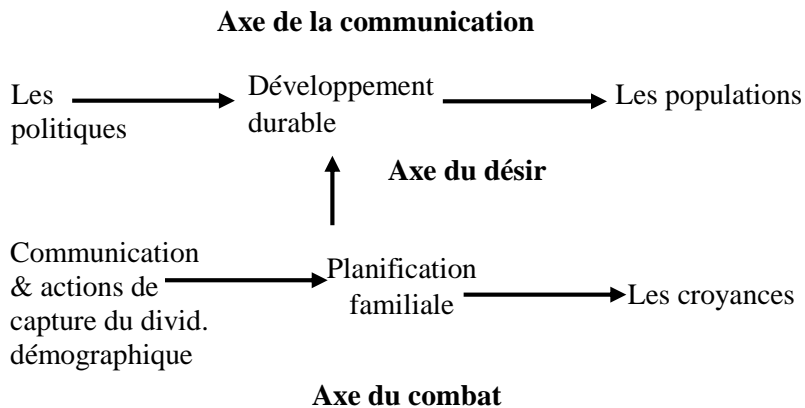
- Sur l'axe du combat, on y trouve la communication, les adjuvants au développement durable et d'autres parts, les croyances (traditionnelles et religieuses) qui sont des opposants. La communication facilite la tâche du sujet opérateur, la planification familiale dans sa quête de l'objet de valeur la capture du dividende démographique. Cependant les considérations culturelles sont des facteurs qui s'opposent aux désirs de nos décideurs, c'est-à-dire qu'elles constitueront un obstacle à l'adhésion de la population dans la capture du dividende démographique.

- L'axe du désir est composé du sujet opérateur qu'est la planification familiale et de l'objet de quête qu'est le développement. La population se doit d'être conjointe à l'objet de quête pour que les Burkinabè puissent se voir conjointre au développement et que cette population puisse vivre dans de bonnes conditions. Par conséquent les populations doivent aller à sa quête.

Le gouvernement dans sa quête du développement se trouve dans l'obligation de mettre en place une stratégie qui lui facilitera un vouloir-être collectif.

### ***3.2. Schéma actantiel***

Tout cet appareillage de stratégies déployées par nos politiques en faveur des populations permet d'aboutir à ce schéma.



**\*Schéma actanciel de la capture du dividende démographique au Burkina Faso**

**4. Axiologie axiale**

Ce point précis traduit l’axiologie, les valeurs intégrées de nos actants dans notre étude. Pour fixer les rapports de la démographie dans ses échanges avec les valeurs défendues par nos actants, il est pour commencer indispensable dans un premier, de rendre compte du projet de l’axe de la communication, dans un second temps, de la volonté affichée par l’axe du désir et pour terminer, de clarifier le niveau d’ingérence de l’axe du combat dans notre schéma.

**4.1. De la Communication**

Si « sémiotiquement parlant, la première raison d’être de toute communication est de faire croire en produisant du sens. Fondamentalement, tous les processus de communication, de quelque nature qu’ils soient, ont pour premier but de « manipuler, c’est-à-dire de « faire-croire » à quelque chose de

(vrai ou de faux). »<sup>14</sup> écrit Angelo Di Caterino (2020, p.4). Comme nous pouvons le constater, le politique se trouve dans une dynamique de communication avec les populations sur le projet de capture du dividende démographique. En réalité, les décideurs manipulent les populations dans le but de les emmener à accepter leur vision du développement et à y adhérer. Mais, le constat est tout autre, pour cette simple raison, le non-croire auquel les populations s'adonnent, dans le fond, présente des défauts dans la communication qui méritent attention.

Avec son fort taux d'analphabétisme, le nombre élevé de langues vernaculaires, une soixante au total, l'on est en droit de se demander pour qui communiquent-ils, lorsque la langue utilisée pour véhiculer le message est le français ? Si bien sûr, communication en est une. Les populations font donc face à un langage proxémique et qui brise la plupart du temps toute possibilité d'interaction. C'est d'ailleurs ce que traduit notre axe du désir suivant.

#### *4.2. Du désir*

Le désir se présente ici, comme une relation de cause à effet. La planification familiale se trouve être le sujet opérateur dans la mesure où elle implique capture du dividende démographique. Elle est la condition pour que le développement, objet de valeur, soit une réalité. Sa conjonction est fonction des « forces de frappe » que donnera à voir l'axe de combat dans son ambivalence relationnelle : adjuvant et opposant. Le constat qui se dégage semble mettre la balance du côté de l'opposition : les croyances religieuses. Dans cette mesure, examinons l'axe du combat.

---

<sup>14</sup> Angelo Di Caterino, 2020, « Fakes news : une mise au point sémiotique », Numéro 123|2020, CeReS, Université de Limoges.

### 4.3. Du combat

Comme nous pouvons le constater l'axe de combat de notre schéma, traduit le point d'achoppement sinon la trame de notre réflexion. Les croyances, la communication et les actions de capture démographique entretiennent une relation conflictuelle d'où la résistance (vouloir-ne-pas-être) de la population.

Au regard des différentes activités culturelles : la Semaine nationale, la culture (SNC), le Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO), le Salon international de l'artisanat de Ouagadougou (SIAO), nul besoin de dire que le Burkinabè est fortement rattaché à sa culture. La valeur accordée à celle-ci est qu'elle permet à l'individu de se reterritorialiser. À ce propos, Joseph Paré (2017, p.22) écrit qu'elle est : « un capital d'habitudes qui permet à l'individu de ne pas être déterritorialisé. »<sup>15</sup>, Pour cela, les populations se doivent de lui lier un attachement et un dévouement. Dans ce sens, toute action présentant dans une certaine mesure, la négation des croyances religieuses, de la culture, devrait être « combattue ». Pendant longtemps, l'on a présenté la descendance nombreuse comme symbole de richesse et d'aisance. Aussi et surtout dans les familles où l'agriculture est présentée comme la principale source de revenu, le nombre de pensionnaires dans une famille étaient proportionnel à la main d'œuvre dont avait besoin la famille. À cela s'ajoute le poids des religions. Comme ci-dessus mentionné 83,5% de la population au Burkina Faso est d'obédience monothéiste (l'islam et le christianisme). Ces données prouvent avec beaucoup de bon sens que les croyances religieuses constituent une force qui ne saurait être négligée. Or, ces religions à travers leurs hommes (autorités), entretiennent un rapport tendu avec la capture du dividende démographique dans la dynamique de la réduction de la natalité. Ce rapport de tension est examiné dans le point suivant :

---

<sup>15</sup> Joseph PARÉ, 2017, « Sémiotique, diversité culturelle et développement », Actes de la conférence internationale, Inidaf, Abidjan, Côte-d'Ivoire.

## 5. Démographie et hommes (autorités) politico-religieux

À ce stade précis de notre analyse, nous ferons un travelling historique sur le poids des croyances dans les habitudes des hommes. Ce sont donc les non-dits de l'idéologie religieuse dans ses actions qui seront pointés du doigt. La réalisation de la capture du dividende démographique au Burkina Faso se traduit pour l'heure par la réduction de la natalité. Celle-ci se trouve aux prises dans les mailles de certaines croyances dont les religions sont les plus dominantes.

Le Burkina Faso, ayant hérité les religions dites révélées, comme la plupart des pays qui ont été colonisés, semble s'inscrire inévitablement dans le projet populationniste qui est resté, tributaire du conflit dans le Moyen-Orient. Une politique de domination par les hommes avait été construite aussi bien du côté de la Palestine que de l'Israël pour envisager une victoire car convaincu de l'affirmation de sa prééminence. Pour cela, Antoine Bueno (2019, p.18) :

« L'Israël subventionne les juifs ultra-orthodoxes, les haredims (craignant-Dieu), pour qu'ils aient le plus d'enfants possibles. Ce qui fait aujourd'hui du judaïsme un culte résolument nataliste. L'islam palestinien ne l'est pas moins. Les imams donnent corps par leurs prêches à la formule de Yasser ARAFAT, ancien président de l'Organisation de libération de la Palestine "La meilleure arme de l'organisation de libération de la Palestine, c'est l'utérus des palestiniennes. »<sup>16</sup>

Le fondamentalisme prôné par les politiques de la religion musulmane se trouve dans le fond nataliste. Cela transparait clairement dans le mouvement wahhabisme de l'Arabie Saoudite et de l'Ayatollah d'Ali Khamenei, guide suprême de la

---

<sup>16</sup> Antoine Bueno, 2019 Permis de procréer, Edition Albin Michel.

république islamique, qui a durci la législation dans le but de voir croître davantage les naissances « Daesh (aussi appelé État islamique) obligeait les femmes mariées à avoir des enfants au maximum dix-huit mois après leur mariage. »<sup>17</sup> écrit Antoine Bueno, (ibid.). Le christianisme quant à lui n'est pas resté en reste, cette position s'est vulgarisée par le refus de l'adoption de l'avortement et de la contraception que le pape François, le Pape François après son voyage aux U.S.A. (le 19/02/16) laisse entendre « l'avortement n'est pas un mal mineur, c'est un crime » et a affirmé son opposition contre tout processus tendant par quelques moyens que ce soient de « réguler les naissances ». Cette idéologie clairement populationniste « s'est opposée autant qu'elle a pu aux contrôles de la naissance en Afrique, en Amérique du sud ou en Asie »<sup>18</sup> (Antoine Bueno, idem).

Autre aspect et pas des moindres, c'est l'égoïsme que semble privilégier certaines politiques marchandes, il s'agit du capitalisme qui prône une société de grande production et de consommation. Une population nombreuse constitue une main d'œuvre bon marché dans la mesure où elle présente sur le marché une forte demande, de production et de consommation au détriment de la capacité de production et de protection de l'environnement. Cela aboutit à une surexploitation de la nature, non seulement, de sa faune mais aussi, de sa flore d'où sa destruction et son anéantissement. « Il veut toujours davantage d'enfant. Plus de gens, c'est plus de bras et plus de bouches, soit plus de producteurs et plus de consommateurs, donc plus de croissance. »<sup>19</sup> (Antoine Bueno, idem). Dans la foulée, une autre doctrine, dans sa manifestation se s'inscrit dans la politique nataliste en prônant une ressource humaine nombreuse pour traduire son hégémonie : « Comme le capitalisme, le nationalisme par nature, est nataliste, la population est un

---

<sup>17</sup> Antoine Buenos, ibidem.

<sup>18</sup> Antoine Bueno, ibidem.

<sup>19</sup> Antoine Bueno, idem.

attribut de la puissance des nations. Plus elle est nombreuse, plus elles peuvent affirmer leur prééminence. »<sup>20</sup> (Antoine Bueno, *ibid.*)

## 6. Démographie et croyances religieuses

Le déroulement processuel de notre objet d'étude nous plonge dans le rapport qu'entretiennent les acteurs en présence, avec d'un côté les gouvernés (la population) et de l'autre côté les gouvernants (les politiques). Les préceptes de la religion mettent la population dans une situation de défiance d'avec leur gouvernant. Cette défiance se caractérise par un dilemme entre deux vouloirs : (faire et être) dont l'un est voulu par les autorités politiques et l'autre par la religion. Ce dualisme partage les populations entre le conformisme voulu par les autorités politiques et l'autorité divine. À y voir la conception de la politique populationniste par l'un, la religion, présente l'enfant comme « un don de Dieu », l'avoir, constitue une grâce. Si l'on remonte à la genèse biblique, lorsque Dieu créa l'homme, il prononça cette parole : « multipliez-vous et remplissez la terre »<sup>21</sup>. Ce qui semble dire qu'il faut faire des enfants tant que faire se peut pour la raison qui est que l'on doit remplir la terre. Ainsi, choisir volontairement de limiter les naissances serait en contradiction avec la volonté de Dieu. Quand l'on sait que le planning familial serait une volonté humaine. Alors la question que l'on peut se poser qui ne souffrirait pas de réponse est la suivante : entre la volonté divine et celle humaine laquelle honorée ? Il reste entendu que celle de Dieu sera honorée. Pendant que l'autre, les autorités politiques présentent l'augmentation de la pauvreté et les catastrophes environnementales comme étant les effets corollaires de l'évolution démesurée de la population, pour cela, la capture du

---

<sup>20</sup> Antoine Bueno, *idem*

<sup>21</sup> Bible Genèse 1 verset 28

dividende démographique en est la solution. Ainsi donc le contexte burkinabè veut qu'une limitation sinon une réduction de la natalité soit faite. Quand on sait que le fait culturel dont la localité, la forme de vie la mieux partagée est la natalité. Dès lors, nous ne pouvons qu'assister à une résistance entre deux Doxa. Bien entendu comme le dit un adage populaire, « entre deux maux, il faut choisir le moindre ».

La procréation se présentait dès le départ, pour les autorités politiques, comme une aubaine pour étendre leur hégémonie. L'islam et le christianisme que nous avons hérités ne disent pas le contraire.

## **7. Vérité et réalité**

Les trois plus grandes religions : le judaïsme, l'islam et le catholicisme présentent un rapport particulier avec la procréation. Celles-ci semblent se rapprocher d'une politique de procréation à première vue. Ce statut est confirmé par le judaïsme au regard de son rapport avec la femme, l'église catholique, dans la position vis-à-vis qu'elle affiche, à travers les autorités, par le rejet de l'avortement et des méthodes contraceptives. L'islam non plus, l'est de fait.

Cela semble traduit l'idée innée de la natalité à la religion. Mais une compréhension plus évoluée à la loupe de la réalité objective s'impose. Celle qui entrevoir une autre perception de la religion dans son rapport avec la procréation. Cela dans le but de dissocier les préceptes de la religion des doctrines politiques de quelques autorités religieuses.

L'examen de ce passage du Livre saint, notamment l'ancien Testament à travers la Genèse et de son verset 28 « Dieu les bénit et Dieu leur dit : soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre et l'assujettissez ». Dans un premier temps, l'on peut se demander à savoir si la terre n'est-elle pas remplie.



Dans un second temps, comme nous pouvons le constater, l'ancien testament présente la descendance nombreuse comme une bénédiction, si cela semble vrai, cette théorie ne tient plus d'autant plus que nous parlons d'ancien testament qui sera battu en brèche par le Nouveau Testament qui, lui, se présente comme soucieuse de l'environnement, à travers le développement durable. Dans le nouveau Testament, Marie "la sainte, la plus vénérable de la chrétienté", la mère de Jésus n'a eu qu'un fils ; et Jésus, lui-même, n'a pas eu de descendance. Dans le Nouveau Testament, le renouveau, nulle part, une exhortation à la procréation n'a été mentionnée. Parler de "nouveau" sous-entend une nouvelle vision qui est partagée et qui proclame la négation sinon "les insuffisances" de l'ancienne.

À l'instar de la Bible, le Coran émet des réserves qui ne militent pas en faveur de la natalité comme veulent le faire croire certains hommes politico-religieux. Celui-ci n'interdit pas la contraception. Sur la question Antoine Bueno (2019, p.195) écrit : « Le prophète (paix et salut sur lui) conseille aux parents de ne pas faire plus d'enfants qu'ils n'en ont la possibilité d'élever. Ce qui est une conception très moderne de la procréation »<sup>22</sup>. Puis, il le commente par certains Hadiths en l'assimilant au « coït interrompu ».

Une invite est donc faite aux adeptes du christianisme et de l'islam à un recadrage de leur conception nataliste qui serait dû à une interprétation partielle et parcellaire à d'autres fins de certains guides religieux.

Par ailleurs, une étude toute intéressante a été faite par Pew Research Center en 2010. Il ressorts de cette étude les chiffres qui suivent : « Le Christianisme était la plus grande religion du monde, avec environ 2,2 milliards de fidèles, soit près d'un tiers (31%) des 6,9 milliards de personnes vivants sur terre. L'islam suivait, avec 1,6 milliards de fidèles soit 23 % de la population

---

<sup>22</sup> Antoine Bueno, idem.p.195.

mondiale. » PEW Researches Center 2010, *The future of World Religion: Population Growth projection, 2010-2050*. Il ressort de ce rapport, de façon générale, qu'excepté le Judaïsme qui a une politique nataliste, les plus grandes religions, le Christianisme et l'Islam supplantent de loin toutes les autres religions. Le christianisme à lui seul renferme le tiers mondial des religions en termes de nombre. Cette étude est beaucoup plus intéressante dans la mesure où convaincu de la force du nombre, à travers son hégémonie, la planète peut espérer une prise de conscience collective.

De façon particulière, pour ce qui concerne le Burkina Faso, objet de notre étude, le rapport conjoint du Quatrième recensement général de la population et de l'Habitat du Burkina Faso (4<sup>e</sup> R.G.P.H.) et la Central Intelligence Agency (C.I.A.) réalisé en Décembre 2006 « donnait 62,5 % de musulman, 23,2% de Catholiques et de 7,8% de pratiquants des religions traditionnelles. » Que le nombre soit en faveur des musulmans ou des chrétiens comme le montre les statistiques, ces religions ont en partage la planification des naissances. Lesquelles recouvrent plus de 80% de la population. Fort de cet attachement de la population à la religion, la politique mise en place peut être un tremplin pour mettre fin à cette propension inquiétante que prend l'explosion démographique au Burkina Faso. Cette version se trouve fortement renforcée par Bueno lorsqu'il affirme : « Contrairement aux idées reçues sur le choc des civilisations, il n'y a donc aucun déterminisme démographique lié à la religion. Aucune religion ne fait obstacle à la transition démographique ». En fait, la politique consistant à recadrer la natalité s'inscrit en droite ligne avec la vocation des religions les plus influentes du monde. De ce fait, le projet des décideurs, ne devrait pas rencontrer de problème pour l'adhésion des populations à cette politique dans ses objectifs, le mieux-être de la population, de la protection et de la préservation de l'environnement pour les générations futures.

Pour nous en convaincre, les pays foncièrement musulmans comme la Turquie, l'Iran ou la Tunisie, présentent un faible taux de la natalité de même que « les grands » de l'Europe d'où sont venues les religions et qui ont été à la base de la colonisation. L'idée de la capture du dividende démographique loin de s'inscrire dans la négation de la croyance religieuse montre à souhait qu'il limite le champ de certains Vaticanais, des Wahhabites et des politiques pour qui le nombre doit être utilisé. Quant à la tradition qui prônait, selon certaines conceptions surannées, une descendance nombreuse pour des raisons de mains d'œuvre, la solution est toute trouvée. En réalité, le recours à l'industrialisation hautement mécanisée dans le domaine agricole, la force motrice remplace, avec beaucoup d'efficacité, au regard des résultats engrangés, la force humaine dans le domaine agricole. Le recours de plus en plus de la population à ces techniques modernes, s'en nul doute, traduit l'inopportunité de la descendance nombreuse pour faire face aux problèmes précédemment relevés, celui de la main d'œuvre.

## **Conclusion**

La dynamique argumentative que nous avons déroulée tout au long de notre étude présente avec beaucoup de précisions l'impact des croyances religieuses sur les politiques de capture du dividende démographiques. Cette politique est mise en mal par des facteurs non seulement endogène mais aussi exogène. Cela est facilité par l'interprétation de certains textes que tentent de faire croire certains leaders religieux. De toute évidence, le vouloir-être des populations est mis à rude épreuve. Le déploiement des outils sémiotiques, en plus de nous révéler la possibilité qu'elle a pour aider à l'effectivité des projets de développement tant dans son aspect qualitatif, se présentent comme la science pilote en la matière. Les insuffisances soulevées doivent être prises en compte pour que soit performant ces projets dans leur exécution. Ce sont d'ailleurs, de l'avis de

Joseph Paré (2017 p.39), les objectifs que se sont fixés la sémiotique dans la redéfinition de son paradigme qui n'est autre que de « s'intéresser au monde tel qu'il est, tel qu'il va ; aux hommes tels qu'ils sont tels qu'ils deviennent ». La sémiotique est donc la bienvenue.

## Référence bibliographique

Béné A. et Fournier A. (2012). Végétation naturelle et occupation des terres au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest). Cinq décennies de changement dans un terroir du pays. sm. Regard scientifiques croisés sur le changement global et le développement, Langue, environnement, culture : Actes de colloque international de Ouagadougou p.143-164.

Bueno Antoine. (2019). Permis de procréer, Edition Albin Michel.

Di Caterino Angelo. (2020). Fakes news : une mise au point sémiotique, Numéro 123|2020, CeReS, Université de Limoges.

Dubois Jean, Giacomo Mathée et al. (2012). *Le Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du langage*, Rotolito, Italie.

Fontanille Jacques. (2015). « La sémiotique face aux grands défis sociétaux du XX e siècle », in Actes sémiotique, publié en ligne le 30 janvier 2015. <http://epublications.unilim.fr/revues/as:5320>.

Greimas A. Julien. (1986). *Sémantique structurale*. Presses universitaires de France.

Matot Jean-Paul. (2005). Croire, sans doute, exister, peut être..., Cahiers de psychologie clinique n. 25 pp. 111 à 131.

Millogo Louis. (2007). *Introduction à la lecture sémiotique*. Paris. L'Harmattan.

NATURAMA. (2021). Le développement durable au Burkina Faso : enjeux et états des lieux [En ligne], URL : <https://naturama.bf/web/index.php/componen/k2/item/92-le-developpment-durable-au-developpement-au-burkina-faso-enjeux-et-etat-des-lieux>.

Ouedraogo Mathieu et Ripama Tougou. (2009). *Institut nationale de la Statistique et de la Démographie au Burkina Faso*.

Ouoro Justin. (2014). Valeur sémiotique et changement social. De la défécation dans la nature à usage de latrine familiale en milieu rural : le cas du village de Toeni dans la province du Sourou au Burkina Faso. Cahier du CERLESHS, Tome XXIX, n. 48 p. 231-244.

Paré Joseph. (2017). Sémiotique, diversité culturelle et développement. Actes de la conférence internationale, Inidaf, Abidjan, Côte-d'Ivoire. p. 20-49.

PEW Researches Center (2010). *The future of World Religion: Population Growth projection, 2010-2050*.

Rey Alain, Robert Paul, Debove Rey Josette. (1967). Le petit Robert, Éd. Dictionnaire Le Robert  
La Sainte Bible.